

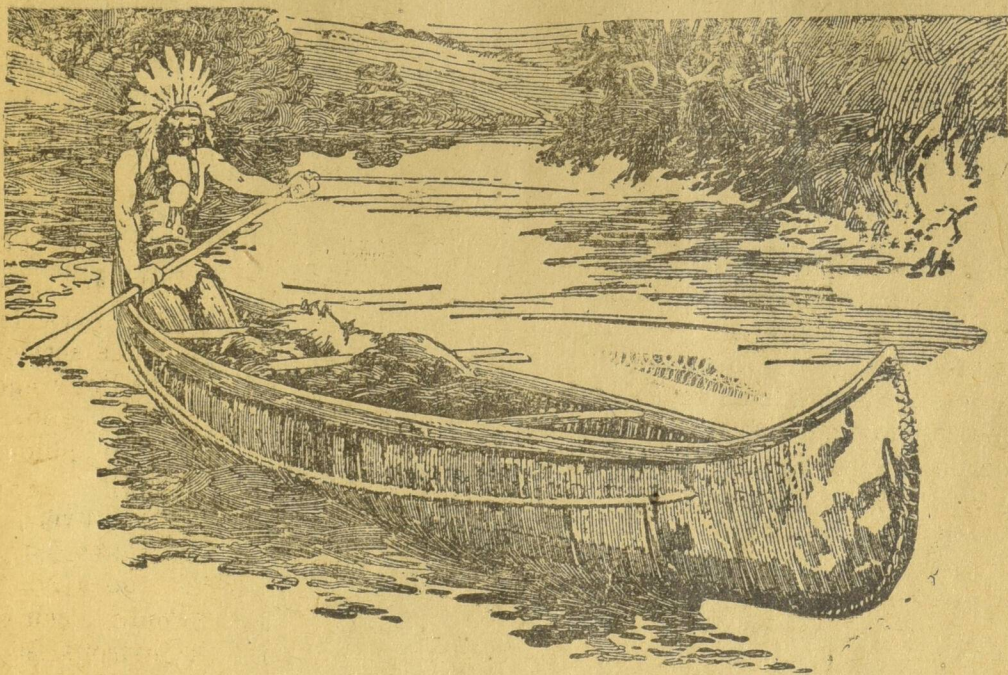
il s'y fait des crevasses par où entre l'eau et gâte les marchandises ou provisions qu'on porte. De sorte qu'il ne se passe guère de jour, où il ne se trouve quelque endroit qu'il faille gommer.

On peut nager (avironner) assis ou debout dans les eaux douces et tranquilles; mais il est mieux d'avironner à genoux dans les rapides. C'est encore une autre incommodité de n'y pouvoir porter beaucoup de voile, et de

décharger le canot, le tirer hors de l'eau, et le mettre à l'abri sur le sable ou sur la vase, de peur que le vent ne le brise.

Quand il s'y fait des crevasses, il faut les gommer. On gomme les canots d'écorce de bouleau avec de la gomme d'épinette, ou de quelqu'autre arbre résineux.

Quant aux Iroquois, ils ne travaillent point les Canots d'Ecorce de



LE CANOT SAUVAGE EN ECORCE DE BOULEAU.

ne pouvoir se servir de la voile que dans les vents modérés, sans s'exposer aux risques de périr. La traversée des lacs est pour cette raison très difficile; les plus sages ne l'entreprennent sans avoir bien consulté le temps; ils longent les terres autant qu'ils peuvent.

Toutes les fois qu'on entre ou qu'on sort du canot, il faut être pieds nus; et lorsqu'on met pied à terre, il faut

Bouleau, mais ils en achètent des autres nations, ou en fabriquent d'Ecorce d'Orme. Ils sont moins solides que les autres, mais d'une seule pièce.

Ils coupent cette écorce aux quatre coins où il est nécessaire de la replier pour faire des pinces et après l'avoir cousue dans ces coins et aux deux bouts, ils font avec de simples branches d'arbre, les varangues, barres et précintes dont nous parlions tout à